

**PENSER LA CRISE ÉCOLOGIQUE À LA LUMIÈRE DE LA
PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE DE KARL MARX, Dzifa Kodjo BADE**
(Université de Lomé -Togo)

Résumé

La question écologique est incontournable dans le débat philosophique aujourd'hui. Cette réalité invite à repenser l'actualité de la philosophie marxienne face aux enjeux écologiques actuels. Notons-le, nul ne peut songer résoudre la crise écologique en tournant dos au communisme marxien. Raison pour laquelle sa philosophie de l'histoire nous intéresse dans cet article pour prendre connaissance de son idéologie qui prône un communisme. Dans l'objectif de faire face aux inégalités générées par la révolution industrielle, surtout avec la victoire du capitalisme, Karl Marx pense une autre révolution, pas au sens individualiste du terme mais collectif afin de pallier à ses inégalités. C'est pourquoi, il conçoit l'histoire de toute société jusqu'à nos jours comme une histoire de lutte de classes. Cette lutte ne prendra fin que du moment où les prolétaires s'unissent pour renverser la tendance bourgeoise. D'où la fin de l'histoire selon lui. Cette idéologie marxienne est souvent interprétée comme anti écologistes, surtout quand Karl Marx met l'accent sur la force de la production et du travail pour la réalisation de l'histoire. C'est pourquoi, dans une approche historico-critique, notre article tentera de partir de la philosophie de l'histoire marxiste pour penser la crise écologique. Cet exercice intellectuel nous permettra de voir en Karl Marx un écologiste ou non.

Mots clés : Historicisme, écologiste, capitalisme, communisme, fin de l'histoire.

**THINKING THE ECOLOGICAL CRISIS IN THE LIGHT OF KARL
MARX'S PHILOSOPHY OF HISTORY**

Abstract

The ecological question is unavoidable in today's philosophical debate. This reality calls us to rethink the contemporaneity of Marxian philosophy in the face of current ecological issues. It should be noted that no one can dream of solving the ecological crisis by turning their backs on Marxian communism. This is why his philosophy of history interests us in this article to learn about his ideology which backs communism. With the objective of facing the inequalities generated by the industrial revolution, especially with the victory of capitalism, Karl Marx envisions another revolution, not in the individualistic sense of the term but collectively in order to compensate for its inequalities. This is why he sees the history of any society up to the present day as a history of class struggle. This struggle will only end when the proletarians unite to inverse the bourgeois trend. Hence the end of history according to him. This Marxian ideology is often interpreted as anti-ecological, especially when Karl Marx highlights the force of production and labour for the making of history. This is why, in a historical-critical approach, our article will try to start from the philosophy of Marxist history to

think about the ecological crisis. This intellectual exercise will allow us to see in Karl Marx an environmentalist or not.

Keywords: historicism, ecologist, capitalism, communism, end of history.

Introduction

La question écologique au cœur des débats philosophiques contemporains nécessite une interrogation sur l'actualité de la pensée de Karl Marx, souvent considéré comme un auteur qui n'a pas mis au cœur de sa réflexion, les préoccupations écologiques. Serge Moscovici (1977, p.7) fait le constat selon lequel, le XVIIIème siècle a été marqué par la « question politique », le XIXème siècle par « la question sociale » et, il faut noter qu'à notre époque, c'est la « question naturelle » qui reste au centre des préoccupations majeures. Ce sont donc, pour ainsi dire, des indices et preuves irréfutables qui démontrent que, nul ne peut se passer des questions écologiques aujourd'hui.

Au regard de l'histoire, le XIXème siècle fut particulièrement considéré comme le siècle des inégalités sociales générées par la révolution industrielle. Ce fut une époque où l'exploitation de la nature par l'homme, et de l'homme par l'homme était au fil de l'actualité. Karl Marx était l'un de ces penseurs qui a mis tout son poids à réfléchir autours de ces problèmes de l'époque. Face aux enjeux du siècle, Karl Marx n'avait d'autres choix que d'être imprégné par les idées scientistes de l'époque, c'est-à-dire qu'il partageait une vision prométhéenne de l'Homme. Ses ambitions étaient de mettre un accent particulier sur les forces productives dans le but de permettre aux prolétaires d'être au même niveau que les bourgeois. C'est pourquoi, il faisait le culte de la technique pour parler comme Hans Jonas (1995, p 293). Et comme le souligne si bien Jean-Marie Harribey (v2, n°52, 2012, p. 2),

Karl Marx tout comme Friedrich Engels ont été victimes des illusions scientistes et prométhéennes du XIXème siècle, et, qu'ils se sont rangés sans aucune hésitation derrière de soumission et d'exploitation de la nature que menait déjà le capitalisme à leur époque, empêchant ainsi toute prise de conscience de l'écologie dans le mouvement socialiste.

Mais dirions-nous à partir de ses propos que Karl Marx était anti écologiste ? Il faut dire d'ores et déjà que, Karl Marx, aux yeux de certains de ces lecteurs ou commentateurs, du fait qu'il met l'accent sur la transformation du monde à base des forces productives, est souvent considéré comme un anti-écologiste. Mais Marx même dans ses analyses, n'a nullement ignoré cette question de la nature qui a toujours fait sa préoccupation. Il suffit de consulter les prémisses de son exercice intellectuel notamment sa thèse de doctorat intitulée, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure* écrite en 1841 traitant la différence de l'atomisme entre Épicure et Démocrite sur le hasard. Dans un ouvrage publié en 2018 Chez le Seuil à Paris, intitulé *Karl Marx, Penseur de l'écologie*, Henri Pena

Ruiz (2018) a montré clairement la position adverse de Marx par rapport à un capitalisme irresponsable qui est la cause de la dégradation de la fertilité du sol. Aussi souligne-t-il les effets de la mondialisation qui accélère l'épuisement des ressources du sol et du sous-sol. L'auteur épouse donc la position écologiste de Marx surtout quand il souligne ses doubles enjeux écologiques :

D'abord, l'humanisme naturaliste de Marx, qui souligne le lien essentiel entre la vie humaine et la nature. Ensuite, la mise en évidence des coûts écologiques et sociaux externes d'un capitalisme irresponsable, qui épuise à la fois la fertilité du sol et la force du travailleur. Puis la critique d'un détournement du progrès technique vers l'exploitation toujours plus intensive de la Terre et des hommes. Enfin, le rejet d'une mondialisation qui accélère l'épuisement conjoint de la nature et des travailleurs. On mesure l'actualité d'une telle pensée. De nos jours, la planète ne peut plus reproduire ce qu'elle consomme, et le réchauffement climatique menace les écosystèmes, donc les générations futures. À ce capitalisme prédateur, Marx oppose une double révolution : écologique et sociale.

Il faut noter que, la révolution industrielle marquée par la montée du capitalisme, a favorisé l'exploitation des ressources jusqu'à son épuisement. Et ce sont ces inégalités sociales qu'elle a générées que Marx se donnera pour mission ultime de combattre.

Surtout à son époque, Marx était aigri contre, le libéralisme, principale idéologie de la bourgeoisie qui défendait (en théorie) le progrès et la démocratie. Même au regard des enjeux actuels marqués par le « néo-libéralisme », il faut dire que la pensée marxienne est toujours imprégnée d'une défense de la cause de la nature. Elle va contre les idéologies « néo-libérales » couvrant l'affreuse réalité de l'exploitation la plus rapace, le viol de la planète, la destruction de l'environnement sans le moindre égard pour les générations futures.

En tant que fossoyeur de l'histoire, Karl Marx, Contrairement à Friedrich Georg Wilhelm Hegel pour qui, la fin de l'histoire est la marche vers l'accomplissement de l'homme, par la plénitude de la raison, estime le contraire en ceci que, pour lui, l'homme ne doit pas subir l'effet de l'idée mais doit plutôt être capable de traduire l'idée en action ou de la matérialiser. Dès lors, on peut comprendre Karl Marx (2000, p.64) quand il disait que « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer ». Cette phrase qui fait de Karl Marx un penseur de l'histoire a toujours suscité une polémique autour d'un Marx écologiste ou non : quand Marx parle de la transformation du monde, ne parle-t-il pas de la transformation de la nature ? Était-il sensible aux préoccupations écologiques qui se font jour il y a un siècle ?

L'hypothèse de ce travail est que Karl Marx et Friedrich Engels (1999, p.123) se sont préoccupés par le matérialisme historique qui sert à,

désigner une conception de l'histoire qui cherche la cause première et le grand moteur de tous les événements historiques importants dans le développement

économique de la société, dans la transformation des modes de production et d'échange, dans la division de la société en classes qui en résulte et dans les luttes de ces classes entre elles.

Mais cette conception marxienne de l'histoire n'enlève rien en Karl Marx, par rapport à sa défense de la nature. La préoccupation fondamentale de Karl Marx reste celle de lutter pour l'avènement d'une société communiste considéré comme l'aboutissement historique et final des luttes historiques des classes. Pour lui, la propriété des moyens de production était la mère de toutes les difficultés au sein de la société.

Dans une approche historico-critique, il s'agira de partir de la philosophie de l'histoire de Marx pour voir si ses idées peuvent faire de lui un penseur de l'écologie contrairement à ceux qui estiment que la pensée marxienne loin d'être une entreprise louable ne l'était en rien.

Notre travail sera subdivisé en deux grandes parties : primo, nous essayerons de partir des enjeux de la modernité pour mieux cerner le matérialisme historique de Karl Marx, la lutte des classes et le moteur de l'histoire. Il faut noter que, l'émergence de la raison a permis à une élaboration des connaissances scientifiques de la part des savants conduisant à la révolution industrielle du XIXème siècle. Secundo, il s'agira de montrer, à travers notre lecture de Karl Marx, son écologisme afin de répondre aux objectifs de cet article ; l'actualité de la pensée marxienne face aux enjeux écologiques actuels.

1. Du matérialisme historique de Marx à la dégradation de la nature

Chaque réflexion part toujours d'un constat fait dans la société. C'est le cas de Karl Marx qui expose son historicisme pour faire face aux inégalités issues de la révolution industrielle. Notons que le capitalisme libéral avec son slogan de liberté de produire, de vendre ou de consommer, va générer au sein de la société du XIXème siècle une inégalité de classes : la classe dominante et la classe dominée ou non dominante. Cela constitue une faille pour l'avènement d'autres pathologies sociales qui désarticuleront toute la société entière. Karl Marx, prenant conscience de cette situation, va exposer son idéologie de lutte de classes. Dans cette aventure, il pense que, pour envisager une société vivable et viable dans laquelle sont assises la justice, l'équité et l'égalité, il faut que la classe non dominante lutte pour être au même niveau que l'autre. Et pour y arriver, un accent sera mis sur ce qu'il appelle les forces productives à travers la transformation. Raison pour laquelle il sera interprété par la plupart de ses lecteurs comme un auteur qui a négligé la question écologique.

1.2. La lutte des classes : moteur du matérialisme historique de Marx

Logiquement, la révolution marxiste tire ses prémisses des grandes révolutions qui se sont intervenues dans l'histoire du monde et qui, plus tard, ont

produits des injustices ou inégalités, perturbant non seulement l'harmonie sociale mais aussi, l'harmonie naturelle. En effet, les révolutions scientifiques des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles ont véritablement conduit à d'autres différentes révolutions, des révolutions d'ordres industrielles et civilisationnelles conduisant à un changement dans les manières de penser et d'agir. C'est des révolutions qui sont souvent qualifiées de modernité en ce sens qu'elles ont permis à l'homme de s'affirmer en tant qu'être grâce à l'acquisition de l'esprit scientifique.

D'après Alain Touraine (1992, p.7.), la modernité se définit en clair comme :

L'affirmation que l'homme est ce qu'il fait, que doit donc exister une correspondance de plus en plus étroite entre la production, rendre plus efficace par la science, la technologie ou l'administration, l'organisation de la société réglée par la loi de la vie personnelle animée par l'intérêt, mais aussi par la volonté de se libérer de toutes les contraintes.

Explicitement, Alain Touraine insistait sur la rationalité instrumentale qui donne le pouvoir à l'homme d'intervenir dans tout domaine de la connaissance à savoir, scientifique, politique, économique, sociale, culturelle, etc.

Sur le plan scientifique par exemple, la modernité est marquée par le primat de la méthode expérimentale et par la critique historique. Avec la démarche expérimentale qui se veut toujours ternaire (Observation des faits, hypothèse, vérification), inaugurée par Claude Bernard, l'homme compensera le sentiment de son insignifiance par le pouvoir de maîtrise du monde que lui confère la raison. Par ailleurs, le monde est conçu comme autorégulé. Autrement dit, il y a un principe du déterminisme intrinsèque qui permet à la raison de découvrir des lois. C'est la raison pour laquelle Francis Bacon disait (2004, p.19), « On ne peut commander la nature qu'en lui obéissant ». Obéir à la nature, suppose connaître les lois de la nature pour agir suffisamment sur elle. Le but de la science, dans cette perspective, serait de dominer la nature afin de contribuer au bien-être de la société. Savoir signifie pour lui pouvoir. L'approche de Francis Bacon consiste, en ce sens, à dominer la nature, ce qui fait de lui un homme d'action.

Cette révolution scientifique dont nous faisons l'apologie fut remarquée à travers les recherches de Nicolas Copernic qui remplaça l'image géocentrique par celle héliocentrique. Cette manière de faire la science sera prouvée plus tard par Galilée qui a défendu la théorie copernicienne de l'héliocentrisme ; car, à ses yeux, seul celui qui sait lire les signes mathématiques et en perçoit les lois de la nature, est susceptible d'atteindre la connaissance objective. La nature, enseigne-t-il, est écrite en langage mathématique, et les lettres sont les triangles, des cercles et des figures géométriques. La maîtrise de la science dans cette mesure se fait dans les respects stricts des mesures telles que : décomposer le phénomène, l'observer en éléments simples, établir les hypothèses, vérifier à l'aide d'expérimentations ; déduction de propositions enchaînées ; présentation de lois de la nature écrite en

langage mathématique. C'est ainsi que les mathématiques sont devenues les reines des sciences. Et sans elles, on ne peut désacraliser la nature.

Les révolutions scientifiques ont contribué énormément au progrès de la technique et de l'industrie conduisant à la naissance du capitalisme économique libéral. Ce système a créé des différentes classes, modifiant ainsi les rapports sociaux. Dès lors, chacun peut s'adonner au commerce ou créé sa propre entreprise afin de gagner de l'argent. Le monde se base dorénavant sur le capitalisme libéral assis sur la libre production, le libre marchandage et la libre consommation. La modernité, en ce sens, se repose sur un concept technoscientifique, comme le témoigne d'ailleurs Jean Baudrillard (1988, p.427),

L'essor prodigieux, surtout depuis un siècle des sciences et des techniques, le développement rationnel et systématique des moyens de production, de leur gestion et de leur organisation, marquent la modernité comme l'ère de la productivité : intensification du travail humain et de la domination humaine sur la nature, l'un et l'autre réduits au statut de forces productives et aux schémas d'efficacité et de rendement maximal. C'est là la commune dénomination de toutes les nations modernes.

Chez Auguste Comte ou dans l'évolutionnisme du philosophe anglais Spencer, l'apologie de la science débouche sur le progrès social et historique de l'humanité. Mais les transformations de l'histoire réelle vont altérer la foi dans le progrès. Le triomphe de la science et de la technique donne à la civilisation européenne la machine à vapeur et l'industrialisation pour outils essentiels pour étendre sa domination sur l'ensemble du monde. En Europe, la révolution industrielle transforme les conditions de travail. Le machinisme qui permet le travail des femmes et des enfants, jette dans la pauvreté et dans la misère ces masses de salariés.

Dès lors, le système capitaliste dans sa version socio-économique, devient non seulement dominant, mais désormais seul au monde. Ainsi, l'ensemble de la planète suit désormais les mêmes principes économiques, une production tournée vers le profit, utilisant une main-d'œuvre salariée et libre d'un point de vue légal, et un capital majoritairement privé, avec une coordination décentralisée, ce qui est inédit à l'histoire. Ce fut une révolution sanglante du capitalisme, car l'image qu'elle laissera aura une incidence directe sur le devenir des sociétés. La modernité dans sa passion de progrès, révolutionna le commerce, donnant lieu à l'agrandissement sans cesse des marchés. C'est de la même manière que la grande industrie supplante la manufacture et, comme le soulignent si bien Francis Engels et Karl Marx (1999, p.34), « la moyenne bourgeoisie industrielle cède la place aux millionnaires de l'industrie, aux chefs de véritable armées industrielles, aux bourgeois modernes ». C'est l'ère des inégalités qui se pointe à l'horizon du fait même que la grande industrie crée le marché mondial ; ce que l'on qualifiera de première mondialisation.

Dans ce contexte des inégalités sociales, Francis Bacon, Friedrich Engels et Karl Marx conçoivent la société moderne comme une société d'exploitation, la bourgeoisie avec l'établissement de la grande industrie et du marché mondial, s'est emparée de la souveraineté politique. Cette souveraineté va engendrer des problèmes d'ordres sociaux et écologiques. Pour Karl Popper (1979, p.115), par exemple, les bourgeois ont pour mission d'accroître leur production, ils ont des moyens financiers pour exploiter des ouvriers. L'exploitation capitaliste a donc pour fondement la productivité élevée, due à l'introduction du machinisme. L'État, en tant que souverain dans cette perspective, ne gère que les affaires des bourgeois au lieu de gérer l'affaire de tous. Un malaise social s'installe dans la mesure où la bourgeoisie, en se propulsant, oublie le sort des ouvriers. Es-ce-à dire que les ouvriers n'ont pas droit à la révolte ? Il leur faut cela du fait qu'ils doivent aussi, au nom du progrès, rêver d'un lendemain meilleur où la liberté de tout le monde sera une réalité. D'où l'engagement de Karl Marx- Francis Engels qui proposent un changement de perspective en partant de l'autopsie de la société capitaliste. Et le matérialisme sera un moyen efficace selon eux, pour produire le fruit de l'histoire, en prophétisant l'avènement d'une société sans classes appelée société communiste.

En quoi consiste donc le matérialisme historique ? Karl Marx Friedrich Engels nous diront qu'il s'agit d'une conception de l'histoire où l'accent est mis sur la lutte des classes. C'est dans la compréhension de cette lutte que réside la saisie du sens de l'histoire selon eux. Pourquoi Karl Marx et Francis Engels parlent-ils de la lutte des classes comme condition de libération ? C'est parce que, selon eux, la pratique économique ou mieux le mode de production permettra aux ouvriers de lutter pour renverser la tendance car, la classe de ceux qui possèdent exploite ceux qui n'ont rien ; c'est-à-dire que, celle qui n'a ni biens, ni moyens de les produire. En clair, les luttes des classes se trouvent au niveau des rapports de production. La victoire adviendra quand les forces productives changeront où se perfectionneront. Cela agira directement sur les rapports sociaux de production.

Comme le matérialiste allemand Ludwig Andreas Feuerbach, (Karl Marx rejette l'idéalisme de Friedrich Hegel. Ce ne sont pas les idées qui mènent le monde, les formes de la conscience sont déterminées par les conditions d'existences sociales des hommes. Mais les hommes sont aliénés, parce qu'ils ne reconnaissent pas dans leurs idées le produit de leur action. Mais Karl Marx emprunte à Friedrich Hegel le modèle de la dialectique, l'idée d'une progression par bonds sous l'action de contradiction interne, et de l'action en retour de chacun des facteurs déterminés de ce processus sur les autres. Seulement, les forces agissantes ne sont plus l'Esprit, mais des réalités matérielles : le travail, et la production sociale de l'existence des hommes. Les lois nécessaires du matérialisme dialectique font que chaque degré de complexité sociale est le produit du stade précédent en même temps qu'un saut qualitatif, irréductible à ce qui précédait.

La dialectique du mode de production montre à quel point les forces productives ont un rôle fondamental et les rapports sociaux de production un rôle décisif. En ce sens, une révolution politique ne peut conduire qu'au changement des dirigeants. Mais, par contre, pour produire une révolution sociale, il faut que les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants ou avec les rapports de propriété (Karl Popper, 1979, p.75.) C'est pourquoi, l'acquisition de la liberté suppose l'élimination des différentes classes sociales. Cette société sans classes permettra la libre association et le libre développement de tous. Dans cette logique, l'homme ne travaillera plus par nécessité et opportunité imposées de l'extérieur, mais pour son propre épanouissement.

D'après le matérialisme historique, toutes les sociétés historiques reposent sur la lutte des classes, l'antagonisme entre la classe dominante, qui possède les moyens de production, et la classe dominée. Chaque moment de l'histoire est une mode de production, déterminée par l'état de développement des forces productives, auquel correspondent des rapports de production, relations déterminées qui sont l'organisation économique de la société, la division sociale du travail.

La fin de l'histoire pour Karl Marx, c'est l'avènement d'une société sans classes (Communistes) où chaque individu manifesterait sa liberté. Autrement dit, chaque individu travaillerait pour son propre épanouissement. Raison pour laquelle Karl Marx centralise le moteur de l'histoire sur la lutte des classes. Une histoire qui se réalise progressivement en tenant compte des contradictions qui sont engendrées à l'intérieur de chacun de ces niveaux par le développement des forces productives. Les révolutions sociales et politiques sont déterminées par ses contradictions. S'il y a des lois matérielles de l'histoire, l'homme ne peut agir librement dans l'histoire que dans le sens de l'histoire, en connaissant bien sûr ses lois. La révolution communiste apparaît donc comme l'issue nécessairement violente, la dictature du prolétariat.

En clair, il convient de retenir, que le progrès des sciences et techniques ont contribué à la grande révolution du XIX^{ème}. Mais cette révolution avec son cortège de réussite bourgeoise et de misère ouvrière, a laissé des *pathologies du social* pour parler comme Axel Honneth à travers un article publié de Louis Carré (2007). C'est pour palier à ces inégalités sociales que Karl Marx pense une autre révolution assise sur la lutte des classes.

1.2. Le matérialisme historique comme une perspective de domination de la nature

L'apport de Karl Marx dans le devenir des sociétés est non négligeable en ce sens que Karl Marx ne se fie pas à une réalité du passé pour nous décrire sa philosophie de l'histoire. Mais plutôt, Il est sensible aux maux qui minent la société de son temps et pense les résoudre pour un avenir meilleur. La finalité de la pensée

marxienne est celle d'asseoir une société juste, c'est-à-dire sans classe. D'où advient la fin de l'histoire, et la victoire du communisme. Cependant, il est inadmissible de vouloir expliquer toute l'histoire du monde par la lutte des classes et de penser que le triomphe du communisme serait la fin de l'histoire. Le communisme tend vers sa fin, mais l'histoire continue. Et Karl Marx lui-même est considéré, aux yeux de plusieurs penseurs, comme le penseur responsable de cette continuité historique. Il n'a fait que décrire les réalités qui accablent la société de son temps. Le risque c'est que, loin de proclamer la fin de l'histoire, il n'a fait que contribuer à la réalisation de l'histoire.

Un coup d'œil dans le monde contemporain peut sans nul doute conduire à qualifier Karl Marx de faux prophète de l'histoire. Karl Popper (1979, p.127.), à travers un bilan dressé de la prophétie marxienne, montre que : « Si Marx a échoué en tant que Prophète, cela tient entièrement à la faiblesse de l'historicisme : au simple fait que ce qui semble être aujourd'hui une tendance ou une orientation de l'histoire, apparaîtra peut-être demain sous un tout autre jour. » Alors, Karl Marx en professant la fin des inégalités sociales à créer les inégalités environnementales.

Une lecture de Karl Marx, laisse croire, sans aller en besogne, que Karl Marx encourage l'exploitation à outrance de la nature, surtout quand il met l'accent sur le développement des forces productives du travail. Par développement des forces productives, nous entendons l'ensemble des moyens matériels et intellectuels par lesquels les hommes transforment la nature et produisent leurs conditions d'existence. En effet, Karl Marx dans ses objectifs de nous décrire une philosophie de l'histoire, souligne que le développement de la force productive est la mission historique et la justification du capital, et que c'est les conséquences funestes de l'évolution cyclique de l'économie, une évolution liée à ce système du crédit qui semble avoir permis l'industrialisation (Karl Marx, 1999p.127).

Cette manière de concevoir la réalité historique, fait dire que Karl Marx partage une vision trop positive de l'industrialisation et considère la nature comme une source infinie à exploiter.

À cet effet, dans l'analyse de Karl Marx, l'activité productive des humains transforme la nature afin de générer le bien nécessaire de toute société. Les membres d'une communauté donnée, ne peuvent survivre qu'au dépend de la nature. C'est pourquoi, pour un épanouissement total du genre humain, il faut qu'il y ait un lien intrinsèque entre ce dernier et sa nature.

Raisonnement, on peut lire dans le matérialisme historique de Karl Marx, un principe ontologique selon lequel, la survie de l'homme dépend de l'exploitation de la nature. Autrement dit, pour produire une société sans classes, les ouvriers doivent accroître leur production en exploitant convenablement la nature pour renverser la tendance bourgeoise. Karl Marx (2007, p. 369) même précisera dans son Manuscrit économique-philosophique de 1844 que « l'humain est un être naturel actif qui, en éprouvant le besoin, entre en interaction constante avec son corps non organique, la nature dont il fait partie ». De ce fait, tout lecteur avisé

accusera Karl Marx d'avoir centraliser sa réflexion sur la lutte des classes et le développement des forces productives. Une lutte qui passe par une entreprise de soumission et d'exploitation de la nature. Il va sans dire que la conception marxienne n'est pas différente du système capitaliste en place à l'époque. Le texte qui termine le livre III du capital nous édifie mieux par rapport à cette situation de dégradation de la nature où Karl Marx fait voir le règne de la nécessité à celui de la liberté qui ne pourrait être possible que dans une société communiste.

Les premiers manuscrits philosophiques de Karl Marx, ceux de 1844, sont surtout connus pour le développement du concept de « travail aliéné » dans le contexte du capitalisme. On pourra déplorer que les spécialistes aient plus rarement souligné que, pour Karl Marx, la source fondamentale de cette aliénation résidait aussi dans notre éloignement vis-à-vis de la nature. À ce propos, souligne, Jean-Marie Harribey (2012, p.126.) :

Cet éloignement commence avec la compartimentation des terres communes laissant de nombreux habitants des zones rurales dans l'obligation de vendre leur force de travail à la nouvelle classe industrielle. Marx évoque également les besoins spirituels et la perte d'un mode de vie proche de la nature dans lequel la population avait trouvé un sens.

Selon Hans Jonas (1996 p. 274), par exemple, Karl Marx conçoit la civilisation technique-industrielle et sa signification qui serait le point de départ de tout pronostic. En ceci, on dira de Karl Marx qu'il fait le culte de la technique. Or, dans le projet cartésien, tout comme baconien, c'est par la science et la technique que l'homme arrivera à dominer la nature. Bref, « ce n'est pas un hasard si le socialisme apparaît avec le début de la technique des machines et que sa légitimation scientifique par Marx repose sur la situation du capitalisme qui en résulte. » Hans Jonas (1996, p.274).

L'accent mis sur la technique comme facteur principal de la dégradation de l'environnement, reconnaissons-le, ne date pas de Karl Marx. En effet, bien avant Karl Marx, Hans Jonas (1999), Jacques Ellul (1997) et André Lebeau (2005) ciblaient déjà la technique comme responsable principale du déboire écologique. On peut aussi dire à la lumière de la pensée marxiste qu'il porte la responsabilité des pires catastrophes écologiques de l'histoire. À cet effet, peut-on encore douter sur l'anti écologisme de Karl Marx ? En voulant décrire une philosophie de l'histoire, Karl Marx ne s'est-il pas versé dans le matérialisme qui opère une rupture entre l'homme et la nature ?

2. Marx est-il écologiste ou pas ?

La question de l'actualité de la pensée marxienne demeure fondamentale au regard des enjeux actuels de nos sociétés. La préoccupation de nos jours est celle de s'appropriier des idéologies marxistes pour relever les différents défis auxquels l'humanité est confrontée. Dans le cadre du débat écologique, on peut

sans doute revivre l'intuition humaniste de Karl Marx comme un levier de résolution de la crise écologique actuelle. Et surtout son socialisme et communisme peuvent se servir de base pour la réflexion autour du débat sur la politique écologique contemporaine. Cela peut valoir à Karl Marx un auteur de l'écologie.

2.1. L'humanisme naturaliste de Marx

Doit-on vite accusé Karl Marx d'avoir délaissé la question de la nature ? En effet, quand bien même que K. Marx insiste sur l'accroissement de la productivité à travers la lutte des classes, il convient de remarquer qu'il était soucieux des problèmes écologiques depuis le début de sa réflexion. Il faisait le culte de la technique et est souvent considéré comme le penseur qui encourage l'industrialisation comme facteur de libération. Il suffit de se reporter au premier exercice intellectuel majeur de son œuvre que constitue sa thèse de doctorat (*Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*, 1841). Le titre est évocateur et interpelle la conscience par rapport aux axes de recherches de Karl Marx.

Quoi qu'il en soit, cette relecture du penseur allemand nous invite d'abord à casser le mythe d'un marxisme qui justifierait, par principe le productivisme le plus destructeur de la nature. En effet, Karl Marx, par ses approches, conçoit l'économie politique libérale comme ce qui prétend décrire les lois naturelles, de l'économie, de l'échange, de la valeur, du travail, du salaire. Pour lui, elle est l'expression idéologique des intérêts de la bourgeoisie. La connaissance scientifique du mode de production capitaliste permet de mettre à jour la racine de l'exploitation et de l'aliénation du travail de ceux qu'il appelle les prolétaires, parce que ceux-ci ne possèdent que leurs enfants et leurs forces de travail.

Contrairement à ce que pensent certains, Karl Marx est inquiet par des effets de la perturbation dans la relation entre l'humanité et la nature. C'est pourquoi, il condamne le système capitaliste comme ce qui conduit à l'aliénation des travailleurs et travailleuses. À cet effet, on voit dans la pensée marxienne l'idée de défense de la cause de la nature.

De plus, la philosophie marxiste (le matérialisme dialectique) offre les moyens d'analyser et d'expliquer la crise climatique d'aujourd'hui. Karl Marx et Friedrich Engels, au milieu du 19e siècle, ont démontré en quoi la société et la nature se développent via l'accumulation de contradictions menant à une rupture qualitative. Pour Saint-André (2017, p. 3), aujourd'hui, la recherche sur le climat fait l'écho de cette méthode, en nous avertissant des points de basculement, ces moments où l'environnement passe irréversiblement d'une phase à une autre.

Longtemps, Karl Marx a été associé à une conception excessivement productiviste. C'est, croyons-nous, une erreur d'interprétation fondamentale, qui s'explique sous un angle historique.

Il convient de noter que la pensée de Karl Marx n'a jamais fait abstraction des rapports de l'homme à la nature. D'ailleurs, John Bellamy Foster (2011, p. 43)

l'a démontré dans son ouvrage intitulé *Marx écologiste* que, dès ses premiers travaux de jeunesse jusqu'aux œuvres de la maturité, Karl Marx a toujours inscrit sa théorie critique du capitalisme dans la relation que l'homme entretient avec la nature. Cette relation est désignée sous le nom de métabolisme par l'auteur ; un concept inspiré des travaux du Chimiste allemand Justus Leibig. En effet, dans ses recherches, le chimiste insistait sur l'idée selon laquelle l'agriculture moderne ruinerait la possibilité de retour à la terre des éléments nutritifs permettant le renouvellement de la fertilité des sols. De l'analyse de cette pensée de John Bellamy Foster, il va sans nul doute dire que les préoccupations écologiques sont au cœur de la pensée marxienne. Sinon, la conception matérialiste de Karl Marx présuppose l'unité de l'homme et de la nature autant que la lutte. Il suffit de consulter son livre *le Capital* pour mieux cerner son écologisme ou sa position pour la cause écologique. Critiquant le système capitaliste comme un système qui pille le travailleur autant qu'il pille le sol, Karl Marx (1952, p.565) déclare que l'industrie et l'agriculture à grande échelle détruit « le métabolisme entre l'homme et la terre, c'est-à-dire le retour au sol des composantes de celui-ci usées par l'homme sous forme de nourriture ou de vêtements, donc l'éternelle condition d'une fertilité durable du sol »

En clair, il convient de noter avec Karl Marx, que l'homme en tant qu'être, doit vivre au dépend de la nature. Autrement dit, sans la nature, aucune vie authentique n'est possible. Il existe un lien intrinsèque entre l'homme et la nature. Piller la nature, sans réserve, c'est piller la nature de l'homme. Il faut préciser aussi que même si Karl Marx et le marxisme se situent du côté d'une modernité prométhéenne, anthropocentrée et productiviste, il apparaît aux yeux, pour parler comme J. B. Foster, que « la clé de la relation métabolique des êtres humains à la nature est donc la technologie telle qu'elle est conditionnée à la fois par les relations sociales et les conditions naturelles. » (Karl Marx 1952, p.72).

2.2. Marx et la question écologique aujourd'hui : une autre manière de penser l'histoire.

Que reste-il de l'œuvre de Marx face aux enjeux du monde contemporain ? La pensée marxienne peut-elle servir d'outil heuristique face aux enjeux écologiques contemporains ?

La crise écologique constitue un défi pour notre société actuelle. Devenue préoccupante à partir des années 1970, cette crise trouve ses racines dans la rupture entre l'homme et sa nature. Une rupture qui s'explique par l'avènement du capitalisme au détriment du socialisme marxiste. Suite à l'effondrement de l'Union soviétique et à une profonde transformation de l'économie chinoise, le capitalisme semble être imposé partout comme l'unique modèle possible. Dans un tel contexte, les idées de Karl Marx pourraient être reléguées en toute sécurité dans les oubliettes de l'histoire. Pour certains, la philosophie de l'histoire de Karl Marx,

professant l'avènement du communisme apparaît comme une illusion. Contrairement à Karl Marx, certains philosophes de l'histoire à l'instar de Friedrich Hegel, pensent que la nature ne fait pas partie de l'évolution historique de l'humanité. Et comme le témoigne Karl Marx lui-même dans *L'Idéologie* allemande, le rapport entre les hommes et la nature est exclu de l'histoire, ce qui engendre l'opposition entre la nature et l'histoire. Cette conception selon Karl Marx (*op.cit.*1968, p.71), « n'a pu voir dans l'histoire que les grands événements historiques et politiques, des luttes religieuses et somme toute théoriques, et elle a dû, en particulier, partager pour chaque époque historique l'illusion de cette époque. »

Cette manière de penser l'histoire conduit à une rupture quasi-totale de l'homme d'avec sa biosphère. Ainsi, cette négligence a généré la crise écologique qui secoue le monde contemporain. Comme corolaire, on assiste à la destruction régulière de la nature, et qui s'accélère par la dégradation des conditions essentielles à toute forme de vie, notamment humaine, par le capitalisme moderne. Le changement climatique est l'un de ses symptômes les plus dévastateurs. Mais cela va plus loin, avec la pollution toxique des océans, la déforestation, la dégradation des sols et, plus tragique encore une perte progressivement inédite de la biodiversité. Il faut, pour remédier à ce fléau planétaire, réintégrer la nature dans la marche historique de l'humanité.

Mais, songer à une totale ruine de la pensée marxienne aujourd'hui serait un leurre, car d'après Edgar Morin (2016, p.56) il ne s'agit plus de considérer « la pseudo-mission de maîtriser la nature que Descartes et Marx avaient assignée à l'humanité, comme si nous étions totalement étrangers à cette nature. » C'est parce que Descartes et Marx ont été souvent considérés comme des penseurs qui partagent un vison prométhéen de la nature qu'ils sont pris comme des anti-écologistes, c'est-à-dire des auteurs qui ont fait le culte de la technique.

Le progrès technique a permis un changement dans le travail. Le travail, à en croire Karl Marx, est la seule condition de libération de l'homme. Friedrich Engels (1952, p. 1 71) parle du travail comme ce qui peut créer ou engendrer l'homme. Il dira à cet effet que « la condition fondamentale première de toute vie humaine, et il l'est à un point tel que, dans un certain sens, il nous faut dire : le travail a créé l'homme lui-même » De plus, comme le proclament Karl Marx et Friedrich Engels, « Au commencement était l'Action ». Une évaluation critique de cette pensée amène à se poser la question sur la puissance de la technique comme moyen de transformation de la nature. Si par la technique et seulement par elle que l'homme arrive à survivre, nul ne peut songer à la racine de la crise écologique sans parler de la technique. Il faudra donc utiliser la technique en prenant en compte les préoccupations écologiques. Il nous faut créer à cet effet, des moyens efficaces pour protéger l'environnement. Cette initiative ne sera possible aussi sans l'utilisation de la technique.

La question de nos jours, c'est d'« aménager un condominium où coopèrent les puissances organisatrices et régulatrices inconscientes de la nature et les aptitudes organisatrices conscientes de l'homme. » (Edgar Morin, 2016, p.56.) Il nous faut donc une symbiose entre l'homme et la nature. Autrement dit « il nous faut un double pilotage Homme-Nature » (Edgard Morin, 2016, p.56.)

Il faut noter que cette vision de réciprocité Homme-Nature est assise dans la philosophie de Karl Marx. En effet, la fin de l'histoire, c'est-à-dire l'avènement d'une société sans classe et la victoire du communisme est un puissant levier pour penser un développement durable aujourd'hui. Un développement qui prend en compte les préoccupations écologiques. La formation du mouvement écologiste est d'inspiration marxienne. Les mouvements écologistes visent à protéger le monde naturel et à promouvoir un mode de vie durable. Ils voient le jour dans le cadre des efforts consacrés à la préservation au début des années 1900.

Les défis actuels consistent à envisager une même communauté de destin. Car, contrairement à ceux qui pensent que les ressources naturelles ne s'épuisent, il s'agit de considérer aujourd'hui le développement incontrôlé de notre ère planétaire comme le pense si bien Edgar Morin, (2016, p.57). Pour y arriver, il faut un nouveau contrat. Pas un contrat entre l'homme et son semblable, mais un contrat, au dire de Michel Serres (1992), entre l'homme et sa nature. Les penseurs de ce siècle doivent mettre au centre de leurs recherches, la question de la nature ou la question écologique.

Il faut aussi mentionner que les différents sommets sur le changement climatique échouent souvent à cause de l'individualisme ou l'égoïsme accru des grandes puissances qui, obsédées par la notion du développement, ont du mal à prendre en compte les clauses issues de ces sommets. Dans cette perspective, le communisme marxien peut nous aider à solder les dettes écologiques. En ce sens, Karl Marx conçoit la nature comme un élément ayant la vie et qui mérite d'être protégée. Sans cette protection, la nature sèche et meurt. C'est pourquoi la nature ne doit pas être envisagée comme une source inépuisable. L'homme est un maillon dans la biosphère et il a le devoir de léguer à la nature un droit. Autrement dit, il ya une relation intrinsèque entre l'homme et sa nature. Dès lors, la nature et l'homme font cause commune. D'après Karl Marx (1844, p. 122) : « le fait que la vie physique et spirituelle de l'homme soit dépendante de la nature, n'a d'autre sens que celui-ci : la nature est dépendanted'ellemême car l'homme est une partie de la nature ». L'homme ne peut mener sa vie en dehors de la nature sans exercer une action sur celle-ci. Étant considéré comme un artifice, il doit transformer la nature pour tirer des biens nécessaires. En le faisant, il réalise sa propre nature. La base théorique de Marx (1983, pages 566) est de considérer que « le travail est d'abord un procès qui se passe entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme avec la nature par sa propre action. » Karl Marx (1983, p. 156) annonçait en conséquence une vision d'une société future des producteurs associés : « la seule liberté possible est que l'homme social, les

producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble... » Disons que c'est en ayant une vision holiste du monde qu'on peut arriver à élaborer une même communauté de destin. Marx conscient de sa relation avec la nature a toujours lutté contre les excès du capitalisme qui consiste à exploiter la nature et développer l'économie du marché.

L'idée d'une société basée sur le système capitaliste ne date pas d'aujourd'hui. Le communisme tout comme le capitalisme, ne peuvent pas effacer l'idée d'une société basée sur la liberté de produire et d'accroître. Mais le communisme peut être une idéologie appropriée pour penser l'écologie. D'où réside l'actualité de la pensée marxienne.

Conclusion

Nul ne peut écarter la question écologique du débat philosophico-politique, économique, anthropologique et culturel aujourd'hui. Car, si l'homme est un élément de la nature, il doit comprendre les codes qui régissent cette nature, pour mieux y vivre. C'est dans cette perspective que le problème environnemental devient une préoccupation centrale qui intéresse la réflexion philosophique. Comme le dit Friedrich Hegel, chaque philosophe est fils de son temps. Karl Marx, dans l'Histoire de la pensée, a été marqué par les grands enjeux de son temps. Auteur du XIX^{ème} siècle, il a été touché par les inégalités générées par la révolution industrielle.

En effet, le progrès vertigineux des sciences et techniques ont conduit à une dégradation de notre écosystème. L'individu en tant que sujet de liberté et de droit, a cru qu'il peut manifester sa liberté jusqu'à détruire les biens naturels. Mais cette tendance moderne surtout avec l'avènement du capitalisme libéral, a laissé des inégalités remarquables au sein de la société. D'où la plus grande de ces inégalités est la lutte qui engage les bourgeois et ouvriers. Karl Marx en tant que produit de la société de son temps ne peut pas marquer son indifférence que de prendre part à la lutte qui oppose les bourgeois et les prolétaires.

Pour faire face à ces inégalité, Karl Marx, à la lumière de sa philosophie de l'histoire, montre que nos sociétés au-delà de ce qu'on pense est le lieu d'une lutte incessante entre le bourgeois et l'ouvrier. Mais la classe bourgeoise a les moyens efficaces pour produire à travers l'exploitation des prolétaires. Pour renverser la tendance, Karl Marx pense que les prolétaires doivent produire au maximum jusqu'à renverser la tendance et être au même niveau.

Mais Karl Marx est souvent critiqué par ses lecteurs comme l'auteur qui a relégué au second rang, les problèmes écologiques. La question écologique marquée par le changement climatique, la perte de la biodiversité, les érosions côtières, les catastrophes imprévisibles, etc. interpelle l'urgence de repenser un autre monde, c'est-à-dire un monde communiste où règnerait une justice sociale. Le fait d'avoir insisté sur les forces productrices pour la transformation du monde

interprété de diverse manière par le philosophe a fait de Karl Marx un auteur qui aurait balayé du revers de la main la question écologique.

Notre analyse parvient, en revanche, à l'idée selon laquelle, loin de négliger la question écologique, Karl Marx a pris conscience par rapport à l'épuisement des ressources suites à l'action de l'homme sur la nature. Il a vite compris que la fin de l'histoire sera la fin de la compréhension des relations intrinsèques homme-nature. Autrement dit, l'actualité de la pensée marxienne réside dans le fait que, loin d'être un anti-écologiste, Karl Marx est plutôt écologiste. L'interprétation que nous donnons à l'idéologie marxienne, surtout sa proclamation de l'avènement de la société sans classe, porte déjà, d'après nous, les germes de la résolution du problème écologique. Car, celui-ci étant d'ordre planétaire, pour faire en face, il requiert une action essentiellement communautaire et, par conséquent, collective.

Références bibliographiques

BACON Francis, 2004, *Novum Organum*, Paris, Serges Jodras.

BAUDRILLARD Jean, 1988, *Modernité*, *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 12, Paris.

CARRE Louis, « Reconnaissance et pathologie du social. Vers une nouvelle théorie critique de la société avec Axel Honneth », *Recherche sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 38-2 /2007, mis en ligne le 07 Mars 2011, consulté le 30 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/480>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rsa.480>.

ENGELS Friedrich, 1952, *Dialectique de la nature*, Paris, Éditions sociales.

HANS Jonas, 1995, *Principe Responsabilité*, Paris, Champs-Flammarion.

HENRI Pena-Ruiz, « Karl Marx penseur de l'écologie », in <https://www.seuil.com/ouvrage/karl-marx-penseur-de-l-ecologie-henri-pena-ruiz/9782021135800>, consulté le 10 novembre 2021.

KARL Marx, 1974, *Le Capital*, livre 3, tome 3, Éditions sociales.

KARL Marx, 2007, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Éditions Vrin.

KARL Marx, *le Capital*, livre 1, Éditions sociales, 1983, pages 565-567.

KARL Marx, 2000, *Thèses sur Feuerbach*, Paris, Seuil.

KARL Marx, ENGELS Friedrich, 1999, *Manifeste du parti communiste*, Paris Flammarion.

MORIN Edgar, 2016, *Écologiser l'homme*, Paris, Lemieux.

MOSCOVICI Serge, 1977, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris Flammarion.

POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis*, Tome 2, Hegel et Marx, Paris, Éditions du Seuil.

SERRE Michel, 1992, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion.

TOURAINÉ Alain, 1992, *Critique de la modernité*, Paris Fayard.